**Le garde-champêtre à cloche**

Celui là de bonhomme c’était un bien brave, il était toujours en train d’aider les gens.

On ne l’avait jamais vu sans ses sabots en bois.

Tout jeune, il était garçon de ferme.

Il avait été placé par ses parents chez des fermiers, il y avait déjà beaucoup d’enfants à leur maison.

Il en a eu des gifles, des baffes, des calottes, bien plus qu’il n’y a de mots pour le dire.

Aussi son patron était un dur à la tache !

Sa patronne, elle était beaucoup plus douce. Elle s’était prise d’amitié pour le jeune.

Elle s’occupait du jeune Victor, comme si s’était son garçon.

Elle lui avait appris à lire, parce que le fermier lui faisait trop souvent louper l’école.

C’était une brave femme, elle faisait pitié des fois, tellement elle était maigre.

Quand Victor a eu une trentaine d’années, le maire lui a demandé de devenir garde-champêtre assermenté.

Comme il savait bien lire et qu’à la ferme il y avait un jeune de l’assistance qui était arrivé, il pouvait en plus de son travail faire comme

qui dirait un mi -temps d’aujourd’hui.

Le plus dur était de jouer du tambour de la commune.

Il arrivait bien à frapper dessus, mais avec ses mains galeuses de fermier, il manquait de souplesse. Enfin, il a réussi à se faire entendre

mais cela lui a couté cher car souvent il perçait la peau du tambour.

Aussi pour verbaliser il a vite appris.

Je crois , moi , que dès que tu mets le bon chapeau cela doit rentrer dans ton sang.

Ce qu’il n’avait pas prévu c’est l’effet qu’un uniforme pouvait avoir sur les femmes, même si que ce n’était qu’un képi.

Quand il portait une communication chez les gens souvent il ne trouvait que la femme vu que l’homme, lui, était aux champs.

Bien souvent on l’invitait à rentrer pour boire un coup.

Cela finissait souvent par une partie de jambes en l’air.

Faut dire que c’était un bel homme le Victor, bien bâti et robuste, puis tout ce qu’il faisait il essayait de bien le faire.

Il mettait du cœur à l’ouvrage.

Dans son idée, des fois, quand les femmes n’étaient pas des beautés, il le faisait car il pensait que cela faisait partie à part entière de son travail, ce n’était pas un fainéant !

Donc comme ne refusait jamais, il ne provoquait pas de jalousie entre toutes les femmes du village.

Cela aurait pu durer longtemps mais comme on est en 14, tous les hommes valides et jeunes hommes ont été mobilisés.

Lui aussi, après avoir fait tous les coins du village avec son tambour pour crier l’avis de mobilisation générale, il est retourné à la Mairie, il a accroché son tambour en disant au maire :

* « Je le reprendrais en rentrant, dans pas longtemps, tout ce bazar là ne va pas durer ! »

Et tout le monde sait que cela a duré 4 ans.

Pendant ce temps-là c’est le maire qui apportait les avis.

Avec son écharpe de maire et ce qu’il annonçait, il n’était toujours bien reçu et quand il repartait cela pleurait dans tous les coins.

Lui, Victor il est revenu en 1917.

Ma foi tous ses camarades étaient tombés comme des mouches.

Il aurait pu y laisser ses os aussi.

Il était maigre, il ne riait plus, son visage était blanc, et par-dessous tout il avait perdu une main « la main gauche cela est déjà moins grave » disaient certaines personnes, sa jambe gauche était toute raide.

Il était passé par une belle porte, le bon Dieu n’avait pas voulu de lui là-bas sur le front.

Ils l’avaient réparé, ils ne l’ont pas gardé comme poilu, ils l’ont renvoyé chez lui.

Le Maire lui a tout de suite dit qu’il pouvait reprendre sa fonction de garde-champêtre.

Mais à chaque fois qu’il passait devant la Mairie, il voyait son tambour toujours accroché avec ses deux baguettes, il tournait sa tête, il regardait son moignon, il se sentait retourné, inutile comme un seau percé.

Il rentait chez Adèle qui tenait le cabaret il buvait de l’eau de vie, il pleurait.

Cela n’arrangeait pas ses affaires.

Un jour Adèle lui dit :

« Pourquoi tu ne prends pas qu’une seule baguette ? »

Mais pour lui le tambour c’est deux baguettes !

Alors là d’un seul coup, comme si une abeille l’avait attaqué à la tête, il s’est levé, il a couru comme une balle allemande chez lui.

Dans sa maison il va directement dans sa chambre et il retire du dessous de son lit un chiffon très sale qu’entourait un cul d’obus qu’il avait ramené de là-bas.

Il lui a fait 2 trous avec un clou, lui a passé une ficelle dedans. Il l’a pris sous son bras et s’est mis à courir avec jusqu'à la Mairie.

Il a décroché une baguette et il s’est mis à frapper sur l’obus comme une cloche qu’il tenait avec son moignon, il a tapé, tapé, à en avoir mal partout.

C’est à partir de ce moment là qu’il a repris ses fonctions avec le même dévouement qu’avant.

Les jeunes du village l’appelaient le garde champêtre aux 4 culs.

1 : celui sur lequel il s’assied

2 : l’autre sur lequel il frappe

3 : celui qu’il l’a fait revenir des tranchées

4 : et le quatrième celui de rendre heureuse, beaucoup de femmes du canton….